

# UN ROGNON DE SILEX

## trouvé à St-Maurice (Valais)

Dans une courte Note parue dans les Archives suisses d'Anthropologie générale, en 1938<sup>1</sup>, je signalais la trouvaille faite à Sembrancher, en 1910, d'une pointe de lance néolithique. Je supposais que cette pointe de lance aurait pu être taillée dans du silex du Grand Pressigny (Indre et Loire) et je reprenais à mon compte la question posée par M. le professeur Eugène Pittard, en 1920<sup>2</sup> : Les pointes de lance néolithiques, taillées dans du silex du Grand Pressigny, viennent-elles directement de ce lieu « sous la forme d'un objet complètement terminé » ou « sont-elles façonnées, ainsi que cela s'est pratiqué chez nos Lacustres, sur un bloc apporté du Grand Pressigny même » ?

M. le Chanoine Léon Dupont Lachenal qui m'avait aimablement prêté (par l'entremise de M. André Donnet) cette pointe de lance de Sembrancher fit paraître, en novembre 1938, dans les « Echos de St-Maurice », la Note citée ci-dessus.

M. D. Fournier, après avoir pris connaissance de cet article, envoya une lettre au quotidien « Nouvelliste valaisan » qui parut, dans le numéro du 29 novembre 1938, sous ce titre : « *Les silex en Valais* ». J'en extrais les passages suivants : « Dans cette étude, Mme Dellenbach reprend la question posée par M. Eugène Pittard sur l'origine des silex en Valais. Une trouvaille dans une fouille faite à St-Maurice permet de répondre à cette question. Des ouvriers y ont mis à jour une belle parcelle de silex (pelote de beurre) dont j'ai pu obtenir environ la moitié. Le restant a été broyé et dispersé par les terrassiers. Cette pièce provient sans aucun doute du Grand Pressigny. Il est évident que l'on travaillait les silex sur place, mais cette découverte prouve que l'on en importait pour les façonner chez nous »...

Inutile de dire que nous avons été très intéressée par cette trouvaille d'un rognon de silex (hélas ! cassé), car c'est la première fois qu'on signale une telle découverte faite dans l'arrière-pays.

M. D. Fournier remit cet objet à M. le Chanoine Léon Dupont Lachenal qui me l'envoya pour en faire l'étude<sup>3</sup>, en m'indiquant, d'après le témoignage de M. Fournier, le lieu exact d'où il fut exhumé : « devant une maison, sise sur la place du Parvis de St-Maurice, à droite de l'église abba-

---

<sup>1</sup> Marg. Dellenbach : *Une pointe de lance néolithique trouvée dans une vallée des Alpes valaisannes (à Sembrancher, district d'Entremont)*. Arch. suis. d'Anthrop. gén., T. VIII, N° 1, Genève, 1939, pp. 92-94.

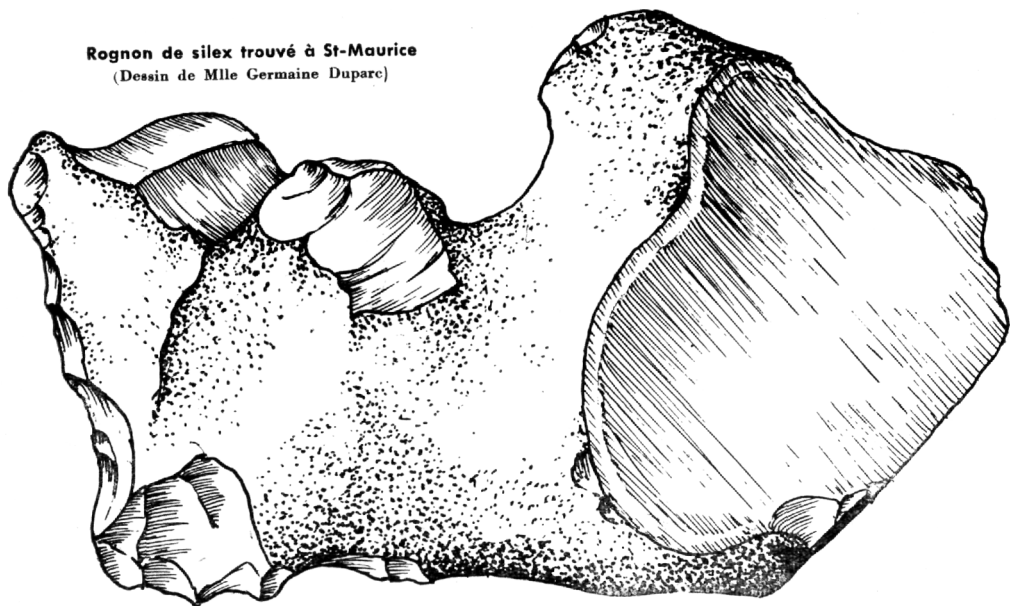
<sup>2</sup> Eugène Pittard : *Sur une pointe de lance néolithique trouvée dans les Alpes suisses, à 2500 m. d'altitude*. Arch. suis. d'Anthrop. gén., T. IV, N° 2, Genève, 1920-1922, pp. 151-155.

<sup>3</sup> Nous remercions ici très vivement MM. Léon Dupont Lachenal, D. Fournier et Galopin pour leur extrême obligeance.

tiale, lors de fouilles pratiquées dans un but uniquement utilitaire, par les ouvriers de l'Entreprise Micotti (St-Maurice) vers 1931-32 ». Relevons encore la précision suivante : « A 1 m. de profondeur les ouvriers rencontrèrent un pavement romain de petites briques. Et à 1 m. 10 au-dessous de ce pavement romain » ils rencontrèrent le rognon de silex qui fait l'objet de cette courte Note et dont nous donnons un dessin ci-dessous.

Ce morceau de silex pèse actuellement 1100 grammes. Il a environ 15 cm. de longueur. Il atteint 8 cm. dans sa plus grande épaisseur. Il présente quelques défauts de constitution. La principale cassure faite par les ouvriers se voit nettement (à droite sur la figure). Aucune patine n'est

Rognon de silex trouvé à St-Maurice  
(Dessin de Mlle Germaine Duparc)



venue recouvrir cet éclat gris-fer, cerné d'un cacholong de quelques millimètres. Les bords de ces éclats sont très tranchants. Les autres cassures (également marquées sur le dessin) qui ont entamé le cortex sont anciennes, brun-clair et brillantes, rappelant la patine des silex qui ont été mêlés à des alluvions. La partie inférieure de ce rognon est dépouillée de son cortex et montre parfois cette même patine brunâtre et brillante, parfois une patine jaune. A certains endroits la patine est laiteuse et rappelle les cacholongs. Dans une concavité apparaissent des algues microscopiques, noires. Sur quelques points saillants on aperçoit des traces de rouille laissant supposer que cet objet a été en contact avec du fer.

En bref, ce rognon de silex ne ressemble pas à ceux que nous avons l'habitude de définir comme provenant du Grand Pressigny. Ceux-ci, déjà préparés par une première taille, se présentent sous des formes allongées et non tourmentées. Lorsqu'ils ne sont pas « cacholonnés », leur couleur est habituellement celle du miel.

Nous avons alors demandé à M. Galopin, assistant de Géologie au Museum d'Histoire naturelle de Genève, d'analyser cette pièce. Voici la définition qu'il en donne : « Cet échantillon n'a en tout cas pas été trouvé dans son terrain d'origine. Vu sa taille, il est également exclu qu'il provienne des terrains dominant St-Maurice. Sa provenance peut être sous toute réserve située au Nord de la France. »

Nous regrettons très vivement que ce silex ne nous soit pas parvenu dans son entier. Car avec un tel morceau il est difficile d'imaginer qu'on en ait pu tirer une pointe de lance semblable à celles déjà décrites. Comment se fait-il qu'on ait apporté de si loin une matière quelconque, se prêtant mal à la taille de belles pièces ?

Il n'en reste pas moins que cette trouvaille est d'un grand intérêt pour l'histoire préhistorique du canton du Valais, et par voie de conséquences, pour l'histoire du peuplement des Alpes par les populations préhistoriques. Nous avons tenu à décrire ce bloc de silex afin d'attirer l'attention des chercheurs sur l'importance qu'il y a de faire connaître toutes les découvertes qui ont déjà été faites et toutes celles qui peuvent encore survenir.

Marguerite DELLENBACH,

Assistante au Musée d'Ethnographie de Genève.